

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE JEUNE FILLE.

2. CÔTUNE DE FILLETTE.

3. TOILETTE DE PROMENADE. Modèles du Petit Saint-Thomas.



4. BERTHE FLAVIE (DEVANT).



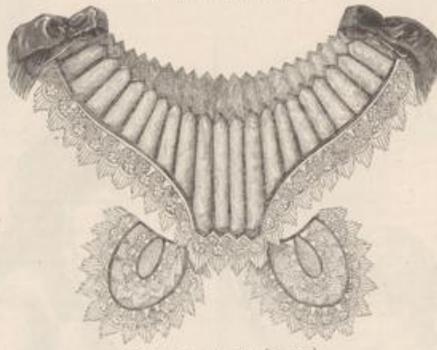
5. BERTHE FLAVIE (DOS).



6. BERTHE CONSTANCE.



9. CHERISE DE DAME.



7. CORSAGE LISBETH (DEVANT).



11. CHERISE ELEGANTE.



10. CHERISE DE DAME.



8. CORSAGE LISBETH (DOS).



12. CHERISE DE DAME.



13. CAMISOLE (voir le Supplément).



15. CAMISOLE.



14. CAMISOLE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de jeune fille. — Costume de fillette. — Toilette de promenade. — Berthe Flavie (2 dessins). — Berthe Constance. — Corsage Lisbeth (2 dessins). — Quatre chemises de dames. — Trois remontrés. — Col et mesurette savoir (2 dessins). — Filet de nuit au crochét (3 dessins). — Corsage Isabelle. — Corsage en lingerie. — Chemise de demi-saison. — Confection chamoisette. — Piletet moussette (2 dessins). — Quatre toilettes de promenade. — Bibes.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Les Modes de la Saison. — Le Fils de Pinal (suite et fin). — Cuserie sur le savoir-vivre.

SUPPLÉMENTS : Planches de modes coloriées. — Planches de patrons.

Lingerie de M<sup>me</sup> Chartraire (maison Payan).

EXPLICATION DES GRAVURES

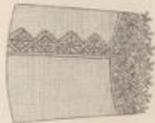
TOILETTES D'AUTOMNE

1. Toilette de jeune fille de 16 ans. — Robe de mohair bleu de roi. Elle est garnie dans le bas d'un volant monté à plus plis réguliers, surmonté d'un second volant en alpage blanc monté de même. La blouse Louis XV est de même étoffe et comporte le même doublé volant à plis, mais beaucoup moins haut. La blouse est relevée en panier par derrière; col marin de même étoffe et petit col droit en lingerie.

2. Toilette de fillette de 7 ans. — Costume tout en cachemire gris havane. La première jupe est ornée d'un volant de même étoffe, monté à fronces et bordé à cheval d'un biais de taffetas marron. La basquine, de forme presque princesse, c'est-à-dire sans couture à la taille sur le devant, est dentelée et doublée de taffetas marron, lequel taffetas sert pour la doublure des re-

vers du bas de la tunique; les lés du devant ont l'air de se croiser sur les hanches et de se boutonner sur celui de derrière. Chemisette composée d'entre-deux de mousseline brodée et de valenciennes anglaise.

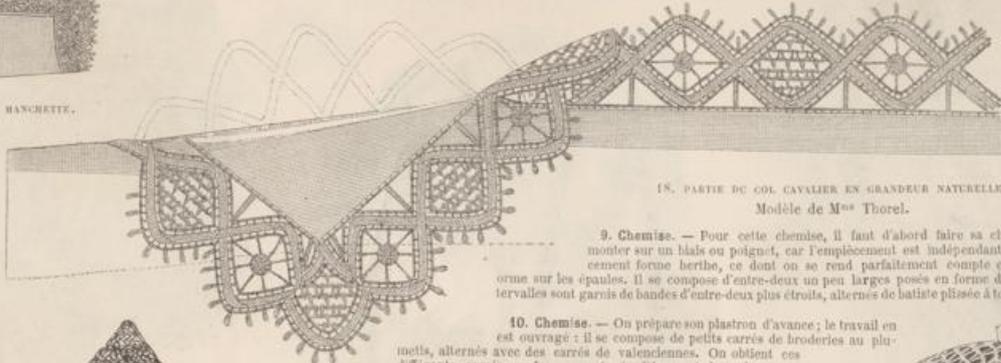
**3. Toilette de promenade.** — Robe en tissu beige, au linage excessivement souple, léger et chaud. Le volant du jupon est à plis espacés; les plis se moulent doubles, comme on le ferait pour un ruche; sur le milieu de chacun d'eux se pose une bande de cachemire de taf-



17. BANCIETTE.



16. COL CAVALIER.



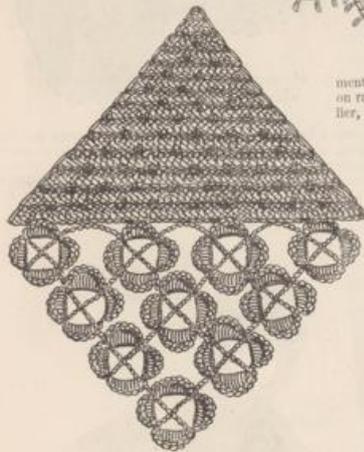
18. PARTIE DE COL CAVALIER EN GRANDEUR NATURELLE. Modèle de M<sup>me</sup> Thorel.

**9. Chemise.** — Pour cette chemise, il faut d'abord faire sa chemise et la monter sur un blais ou poignet, car l'empèchement est indépendant. Cet empèchement forme berthe, ce dont on se rend parfaitement compte en voyant sa forme sur les épaules. Il se compose d'entre-deux un peu larges posés en forme de V; les intervalles sont garnis de bandes d'entre-deux plus étroits, alternés de batiste plissée à tout petits plis

**10. Chemise.** — On prépare son plastron d'avance; le travail en est ouvrage; il se compose de petits carrés de broderies au plumets, alternés avec des carrés de valenciennes. On obtient ces différents carrés en les coupant régulièrement dans des entre-deux; il faut avoir soin que les fleurs de l'un ou de l'autre forment bien le milieu des carrés. On peut aussi les couper en batiste unie, sur laquelle on rapportera après coup des appliques de broderie. L'encadrement, qui forme escalier, est en batiste et valenciennes.

**11. Chemise très-élégante.** — Le plastron proprement dit, en batiste unie à petits plis creux, a la forme d'un cœur; l'encadrement est formé par un entre-deux de mousseline surmontant une valenciennes haute de 6 à 7 centimètres. L'ornement du devant, qui forme revers, est rapporté sur le plastron même et donne à cette chemise un cachet de suprême élégance.

**12. Chemise.** — Il faut d'abord préparer l'empèchement reproduit par notre dessin. Cet empèchement se compose d'entre-deux de



19. LOSANGE AU CROCHET.

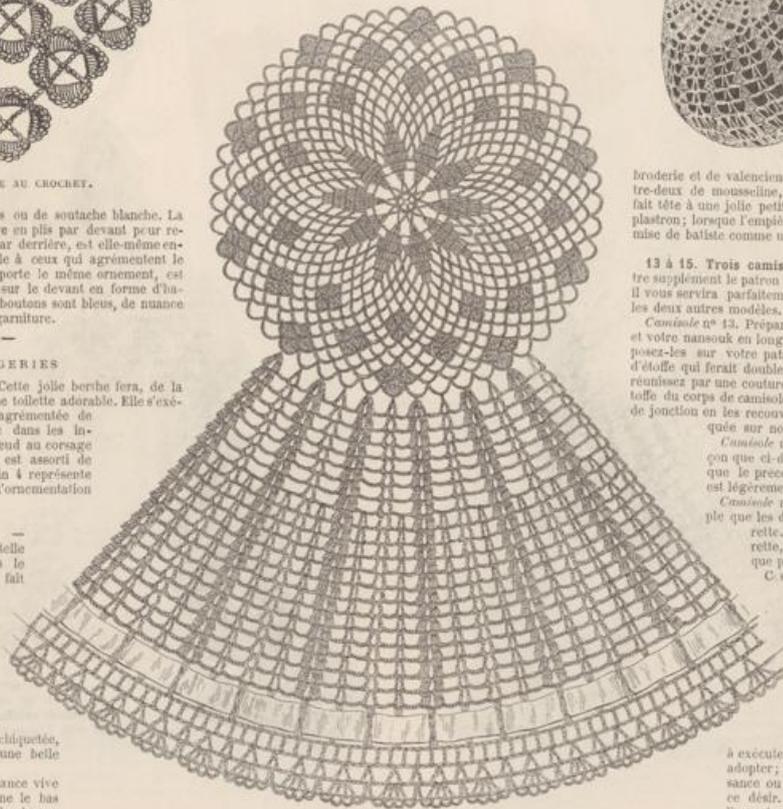
setas bleu linéaire de taffetas ou de soutache blanche. La seconde jupe, qui se relève en plis par devant pour retomber en longue traîne par derrière, est elle-même encadrée d'un blais semblable à ceux qui agrémentent le jupon. La palette, qui comporte le même ornement, est sans manche, il est ouvert sur le devant en forme d'habit de garde française; les boutons sont bleus, de nuance assortie aux bandes de la garniture.

LINGERIES

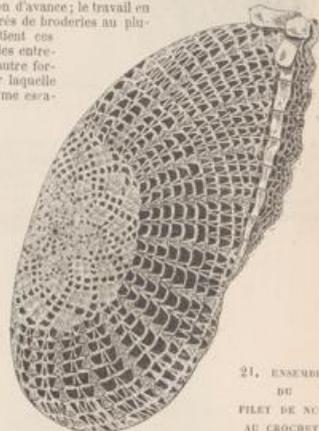
**4-5. Berthe Flavie.** — Cette jolie berthe fera, de la plus simple robe de bal, une toilette adorable. Elle s'exécute en blonde satinée, agrémentée de rouleautés de satin blanc dans les intervalles des dentelles. Nœud au corsage et aux épaules; ce nœud est assorti de nuance à la robe. Le dessin 4 représente le devant, et le dessin 5 l'ornementation du dos.

**6. Berthe Constance.** — Cette berthe, qui forme bretelle devant, est arrondie dans le dos. Le corps principal se fait en mousseline subsc fort claire et bouillonnée; entre les bouillons se trouvent des entre-deux dits *trou-tros*, dans lesquels est passé un velours noir n° 1. Le même entre-deux se répète tout autour; il fait pied à une ruche de taffetas déchiquetée, qui surmonte elle-même une belle dentelle de Bruges.

Un flot de ruan de nuance vive et assortie à la toilette orne le bas de la berthe et le milieu de chaque épaulette.



20. TRAVAIL AU CROCHET POUR FILET DE NUIT, BONNET D'ENFANT, DESSES DE TABOURET, ETC.



21. ENSEMBLE DU FILET DE NUIT AU CROCHET.

broderie et de valenciennes alternés, encadrés par l'entre-deux de mousseline, qui a plus de soutien, et qui fait tête à une jolie petite valenciennes qui encadre le plastron; lorsque l'empèchement est fait, on monte la chemise de batiste comme une chemise ordinaire.

**13 à 15. Trois camisoles.** — Nous donnons sur notre supplément le patron de la camisole portant le n° 13; il vous servira parfaitement pour établir sans difficulté les deux autres modèles.

**Camisole n° 13.** Préparez vos entre-deux de broderie et votre nansouk en long, comme l'indique notre dessin; posez-les sur votre patron et enlevez toute la partie d'étoffe qui ferait double emploi avec le plastron brodé; réunissez par une couture solide le plastron brodé à l'étoffe du corps de camisole; vous dissimulerez les points de jonction en les recouvrant de la petite garniture indiquée sur notre dessin.

**Camisole n° 14.** Procédez de la même façon que ci-dessus. Ce plastron, moins haut que le précédent, est plus large; sa forme est légèrement arrondie et dentelée.

**Camisole n° 15.** Ce modèle est plus simple que les deux précédents; il forme collette. Pour la coupe de cette collette, employez la même méthode que pour la camisole 12.

Ces différentes lingeries ont été dessinées chez M<sup>me</sup> Chartraire, maison Payan, 13, rue Vivienne.

**16 à 18. Col cavalier en guipure renaissance.** — Modèle de M<sup>me</sup> Thorel, 215, rue Saint-Denis. — On nous demande souvent de donner des modèles de cols, non comme modèles de broderie à exécuter, mais surtout comme forme à adopter; voici un col en guipure renaissance ou dentelle anglaise, qui répond à ce désir. Notre petit dessin 16 donne l'aspect général du col lorsqu'il est terminé; le petit dessin 17 représente la

manchette; enfin le dessin 18 est la reproduction en grandeur naturelle d'une partie du col et de la guipure.

On fait d'abord la dentelle séparément, et toute droite, par le procédé que j'ai indiqué dans le dernier numéro. Puis on la dispose en prenant lieu autour du poignet du col et montant droite, puis rabattant autour du coin cassé; le poignet du col peut être en mousseline ou en toile. Un second rang de dentelle,

se garnit d'un rang de guipure à l'ouverture, et de deux rangs dans le bas, dont un sur l'étoffe et l'autre à faux.

**19. Losange au crochet.** — La première partie de ce losange se fait au crochet mail et à côtes. J'ai déjà expliqué ce travail. Pour revenir le côté. Il faut prendre toujours le fil de derrière de la maille, et, tournant son ouvrage à chaque rang, travailler toujours de



23. CONFECTION DE DEMI-SAISON.

qui part de l'encolure, recouvre l'étoffe du coin cassé. Sur notre dessin 18, nous avons simplement indiqué ce second rang par une ligne de points; ce second rang est redressé sur notre dessin, afin de bien faire voir l'endroit où on le rattache au poignet du col.

La manchette est haute et droite, de forme ordinaire, et



22. CORSAGE ISABELLE (voir le Supplément).



24. CONFECTION CHINOISE.

même à l'envers comme à l'endroit; on commence par un point, et on augmente à chaque rang d'un point au commencement et d'un point à la fin. Je fais observer que notre dessin est parsemé d'un petit picot, qui se fait toujours du même côté et s'obtient en faisant trois chaînettes en l'air, sans sauter de points.



28. TOILETTE DE PROMENADE.



29. TOILETTE DE SORTIE.

Modèles de la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.



1872

Maison de Hauteurs, Rue de Paris

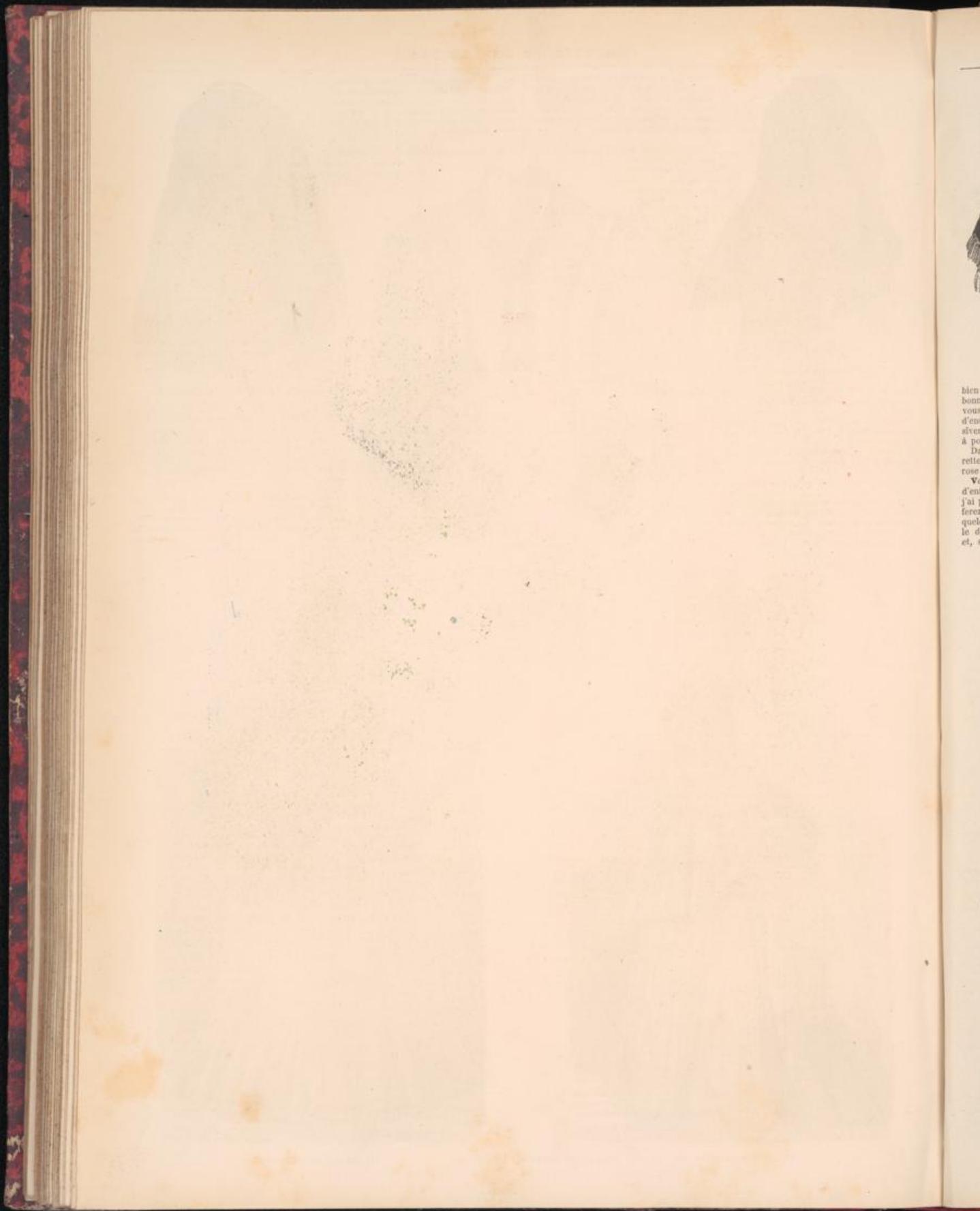
N°37

REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire, à Paris

Modèles de M. Du Rieu, 8, Rue Halévy, 8.



bien  
bonne  
vous  
d'ens  
sives  
à pol  
Da  
relié  
rose  
Vo  
d'ens  
j'ai p  
ferer  
quelq  
le do  
et, s



25. PALETOT MOSCOVITE (DEVANT).

bien la mode des filets de nuit, remplaçant les bonnets épais, devient générale. J'ai donc pensé vous être agréable en vous donnant les dessins d'ensemble et de détail d'un délicieux filet excessivement facile à exécuter, grâce au dessin n° 20 à point comble.

Dans la coulisse obtenue à l'aide de triples barrettes, il faut passer un ruban de soie blanche, rose ou bleue, à volonté.

Vous pouvez utiliser le rond n° 29 pour bonnet d'enfant; en ce cas, vous suivrez la marche que j'ai précédemment indiquée, c'est-à-dire que vous ferez le petit rond en premier lieu, vous tournerez quelques rangs autour; vous vous souviendrez que le derrière ne peut être aussi long que le devant, et, suivant un autre modèle de patron donné, vous

Quant à la partie claire, rien de plus facile; vous voyez que les étoiles sont un assemblage de festons, qui s'obtiennent en lançant d'abord ses traits et ses dents en chaînette, et en prenant à cheval par-dessus pour former point de feston.

20-21 Filet de nuit au crochet. — Modèle de M<sup>lle</sup> Thord, 215, rue Saint-Denis. — Inutile de vous dire, mesdames, com-

prenez la passe beaucoup plus profonde.

En employant du coton un peu plus gros, vous obtiendrez avec ce même dessin un dessus de tabouret de piano; et en l'exécutant en ficelle grise, vous obtiendrez un tapis de table rond.

22. Corsage Isabelle. — Ce corsage, fort élégant, se met avec une jupe de soie. Il se fait en taffetas blanc uni; le fond



27. CORSAGE EN LINGERIE.



26. PALETOT MOSCOVITE (DOS).

s'encadre d'une bande de velours noir, les épaulettes, posées à faux, sont en mousseline unie plissée à plus plats et réguliers. Quant à la dentelle qui entoure ce corsage, il faut la choisir claire et un peu haute; on choisit de la dentelle de Bruges ou de la valenciennes; les crochets sont assortis à la toilette et tranchent vigoureusement sur le corsage.

23. Confection de demi-saison. — Cette confection, fort élégante, se fait en gros de Tours noir. La jupe est relevée en un pouf pas trop bouffant; elle est encadrée d'une guipure de soie noire. Le corsage est à basques carrées, encadré de la même dentelle; il est orné dans le dos d'un fil de den-



30. TOILETTE DE PROMENADE.



31. TOILETTE DE PROMENADE.

Modèles des magasins du Printemps.

telle coquillée, style abbé-galant. Un nœud de faille noire est posé de chaque côté de ce coquillé.

**24. Confection chinoise.** — Ce vêtement est aussi simple dans sa forme que confortable dans son ensemble. La pèlerine et la jupe, qui se continue en blouse pour le corsage, sont en drap marron et encadrées de guipure marron, surmontée d'un ruban de faille noir un peu étroit.

**25-26. Paletot moscovite.** — Ce vêtement croise sur la poitrine; il se fait en drap velours Montagne, couleur raisin de Corinthe, et se garnit d'une bande de velours noir assez large, encadrée d'une bande de drap légèrement découpée en dents de rose; un bel effilé à tête à gilet termine le costume.

**27. Corsage en lingerie.** — Ce corsage accompagnera une jupe de soie unie et remplacera les corsages de robe. Il est en mousseline ornée d'une bande brodée à jours posée en forme de gilet. Cette bande se pose à faux, ce qui permet à un ruban assorti au corsage de faire transparent. La manche longue qui sort de la manche large peut se retirer à volonté.

**28. Toilette de promenade.** — Entièrement exécutée en taffetas havane de deux tons différents, l'un fort clair et l'autre foncé. Le jupon de dessous, monté à gros plis plats, est de nuance claire. La tunique, qui forme par devant un tablier large, et par derrière étoile carrée, est en faille havane foncée; un bel effilé des deux nuances havane l'encadre. Le gilet mousseline est havane foncé; le corsage de dessus est havane clair; enfin les manches se font moitié en nuance foncée et moitié en nuance claire.

**29. Toilette de sortie.** — Le costume est tout entier de même étoffe. Notre modèle est en belle faille violet évêque; tous les ornements, nœuds, revers, ceinture, sont doublés de faille saumon, doublure qui dépasse légèrement en forme de liséré. La ceinture, qui part de la taille et forme bandoulière, est en étoffe pareille à la robe; elle vient sur le côté réunir dans son nœud le pouf de la jupe. Le devant s'ouvre en redingote, mais le jupon de dessous est de même étoffe que celui de dessus; le volant est monté à plis moins amples et plus élargis que ceux de la seconde jupe. — Modèle de la *Grande Maison de blanc*, boulevard des Capucines.

**30. Toilette de promenade.** — Cette toilette se fait entièrement en cachemire vert bouteille. La première jupe, qui fait traine, est ornée d'un haut volant de 30 centimètres monté à plis plats, régularisés dans le haut par une pléure ou une large soutache. A cause de leur longueur, ces plis doivent être bagnés dans le bas à la jupe principale. Le devant de la seconde jupe est entièrement plissé du haut en bas, à partir de la taille, et relevé en éventail sur les hanches. Remarque bien qu'il n'y a point de retroussis à cette partie; le relevé s'obtient en diminuant l'étoffe par le haut; la partie de derrière de la seconde jupe est relevée en pouf; l'étoffe est unie, mais garnie, dans le bas, d'une bande plissée haute de 15 centimètres. La première et la seconde jupe sont ornées de longues bandes de velours n° 160 posées de chaque côté.

Le corsage, à longues basques, ornées du même plissé que la jupe, est garni de velours sur une espèce de soufflet formé dans le milieu du dos; ce soufflet recouvre le pouf et en suit la forme. Les manches, fort originales, sont ornées d'une bande plissée, retenue en jarretière par deux bandes du même velours que celui de la jupe. Sur les épaules, deux bandes de velours sont posées en bretelles, se prolongeant à égale distance devant et derrière; elles sont terminées par une espèce de coque avec petit pan. Col droit et manchette plate.

**31. Toilette de promenade.** — Toilette complète en crêton de laine, couleur écarlate. Le volant du bas, haut de 30 centimètres, est monté à larges plis plats, retenus dans le haut par un biais en même étoffe de 5 centimètres de largeur, orné d'un liséré marron. La tunique forme par devant une large étoile carrée et se relève en pouf par derrière; la basque postillon qui domine le pouf est rapportée; le tout est orné d'un biais semblable à celui du jupon, avec liséré marron; ce même biais se porte en braille sur le devant de la tunique, et derrière il s'arrondit comme une petite pèlerine. Chapeau de tulle point d'esprit noir, relevé en diadème, orné de lisière de velours; une natte de faille entoure la calotte; une touffe de plumes surmonte le chapeau; les brides sont moitié velours et moitié faille. — Modèle des magasins du *Printemps*.

#### DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

**1<sup>re</sup> Toilette de bal.** — La robe proprement dite est en gaze de Chambéry blanche ou en grenadine de soie; trois grosses garnitures ruchées, de trois tailles différentes, garnissent le devant du tablier. La tunique, ou long manteau de cour, est en satin mais, bordé de trois rouleautés assez larges de même étoffe. Le corsage à draperie est orné d'une frange en soie de Chine, ou soie très-brillante. Parure, collier, boucles d'oreilles, broche et perles jetées dans la chevelure, en corail rose.

**2<sup>e</sup> Toilette de bal.** — Première jupe de taffetas blanc, ornée de deux rangs d'application d'Angleterre; d'une ruche et d'une garniture jardinière brodée au passé à même l'étoffe. Tunique en gaze de Chambéry; la traine de cette jupe, agrémentée de fleurs et de feuillages, est tissée dans l'étoffe; la même garniture se répète en épaulière. Corsage décolleté carré, orné d'application d'Angleterre du même dessin, mais moins haute que celle de la jupe. — Modèles de M<sup>me</sup> du Riez, 8, rue Halévy.

E. BOUZY.

## COURRIER DE LA MODE

Bien que la saison s'avance au bord de la mer, Dieppe n'en est pas moins animé. C'est un va-et-vient continu. Tous ceux qui partent sont remplacés par de nombreux baigneurs.

La terrasse offrira, dimanche dernier, un coup d'œil ravissant de toilettes de bon goût; et sur la plage se croisaient de splendides équipages à quatre chevaux et des cavalcades d'amazones. Il n'y a qu'à Dieppe où l'on puisse déployer un aussi grand luxe de voitures, car la plage est dessinée en parc anglais, avec des squares de fleurs et de vastes pelouses de verdure. De quatre à six heures, la route qui conduit à Arques est sillonnée de voitures qui se rendent dans la forêt d'Arques, toute fleurie de bruyère rose, avec des échappées et des arcades de verdure à travers lesquelles le soleil filtre ses rayons d'or et se reflète sur un tapis de mousse étoilée. Cette forêt d'Arques est tout ombrée et toute mystérieuse. Il y a des arbres si beaux et si droits qu'on est saisi d'admiration devant une nature si luxuriante. On y respire l'air salin de la mer, tamisé par les diverses essences balsamiques des différents feuillages des arbres. On y resterait des journées entières à herboriser et à cueillir des herbes folles. Quel calme!... et quel repos hygiénique!... L'esprit sommeille sans dormir et tout en se souvenant.

Pour arriver à la forêt d'Arques, on traverse le bourg d'Arques, après avoir visité les ruines du château et rendu hommage au souvenir de Henri IV. Arques, l'ancienne capitale du comté de Talon, fut donnée par Guillaume le Conquérant à son oncle, qui le paya d'ingratitude. Guillaume de Talon, leva l'étendard de la révolte et fit bâtir le château d'Arques pour se fortifier. Pendant quelque temps il résista aux troupes du roi, mais il fut forcé de se soumettre. Guillaume le Conquérant, au lieu de le traiter comme un rebelle, se vengea de lui par la clémence et le combla de bienfaits.

Le vieux château d'Arques n'est plus aujourd'hui que l'ombre gigantesque d'un géant. C'est la bataille d'Arques qui l'a immortalisé. On voit encore sur une arcade un bas-relief représentant le combat et le vainqueur de Mayenne. Baudouin de Flandres, Henri Plantagenet, Philippe-Auguste, Richard-Cœur-de-Lion, combattirent sous ses murs. Charles VIII et François I<sup>er</sup> y firent de pieux pèlerinages. Au bord de l'épaisse forêt d'Arques, sur le versant d'une colline dominant toute la vallée, on aperçoit une colonne de granit, qui perpétue à tout jamais le souvenir de la bataille d'Arques. Cette bataille, qui eut lieu le 21 septembre 1589, décida du sort de la France. Sept à huit mille hommes résistèrent à trente mille. C'est à cette occasion que le bon roi Henri écrivit à Crillon: « Pnds-toi, brave Crillon, nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas. »

Rien n'est plus frais et plus verdoyant que cette belle vallée d'Arques, qui s'étend autour du château. Tout est empreint, dans le bourg d'Arques, de souvenirs historiques. On y remarque les rues de Rome, de Lombardie et des Bourguignons. L'église d'Arques garde aussi le type sculptural de ses gloires passées. Elle est décorée de vieux vitraux et de très-beaux reliefs. Le jubé de pierre est un chef-d'œuvre de l'art. On revient de cette excursion au château d'Arques et à la forêt d'Arques, en longeant la lisière de la forêt, et l'on arrive dans une prairie qui s'étend à perte de vue et qui aboutit à *Saint-Nicolas*, réputé pour ses fabriques d'horlogerie.

Il s'y trouve une église du treizième siècle, avec des inscriptions gothiques qui tapissent les murailles. C'est très-curieux. De Saint-Nicolas on va à *Martin-Eglise*, qui, comme la plupart des villages normands, ressemble à un bois dans lequel on aurait posé des chaumières. Il règne pour ainsi dire un air de mystère dans ses allées ombreuses. C'est un village des contes de fées.

La route de *Martin-Eglise*, par *Etrun*, est bordée par la rivière d'Arques et les tapis verts des prairies. Longtemps encore on aperçoit le château d'Arques et la forêt.

Etrun est un village déchu qui remonte à la civilisation romaine. Puis on suit le cours *Bourbon*, charmante promenade ombragée et le point de départ du canal maritime, dont le grand projet fut conçu par Napoléon I<sup>er</sup>, et qui probablement ne sera jamais exécuté. Et l'on rentre dans Dieppe par le port et la grande rue.

Les journées, les soirées et les matinées passent très-vite à Dieppe. Le moyen de s'ennuyer!... On n'en a pas le temps. De dix à onze heures du matin, c'est l'heure des bains, et la plage est non moins intéressante et non moins animée que la terrasse. Les périssoires se mettent en route et entreprennent de véritables régates. Une princesse valaque est très-habile et très-gracieuse dans ce genre d'exercice maritime; elle est très-aimée, elle le sait. Toutes les lunettes sont braquées sur elle. La mer a ses actrices, ni plus ni moins que la terrasse. L'affreux bonnet de taffetas gommé est en partie supprimé et remplacé par le chapeau marin en toile cirée. D'autres laissent flotter leurs cheveux nattés, comme de vraies sirènes qu'elles sont. Celles-ci se baignent avec leurs chignons, que la vague emporte parfois quand ils ne sont pas naturels et qu'ils sont mal assujettis.

Les jeunes femmes s'habillent en vrais matelots, avec une veste de serge croisée bleu marine, ayant le col traditionnel orné de galons blancs, le pantalon court et ample et l'écharpe de serge blanche nouée sur le côté. Les femmes qui s'habillent ainsi sont bien faites; elles le savent et elles le prouvent.

Citons une jeune femme en costume gris tendre, très-collant, brodé de soutache noire avec ceinture de cuir noir et bracelet d'or au bras. Une autre naïfade est en costume noir brodé d'écaillés de jais et garni de dentelle de laine; cercle d'or au bras. Deux autres en costume de flanelle blanche, garni de galons et de soutache bleue, avec résille grossière en laine bleue laissant tomber les cheveux, et toujours le cercle d'or au bras gauche.

Il est probable que ces bracelets d'or sont rivés au bras, et que c'est un vœu de ne pas les quitter, sans quoi nous nous demanderions ce qu'ils vont faire dans la mer, sinon d'appeler l'attention et de se faire remarquer.

Nous vous avons promis des toilettes, en voici: Il y a plusieurs confréries de toilettes à Dieppe, ce qui prouve qu'il y a un peu d'audace et de fantaisie. La confrérie des jupons de velours noir et de tuniques blanches et la confrérie des jupons marron et des tuniques écarlates. Cependant de très-élégantes toilettes se distinguent de cette uniformité et méritent d'être signalées.

Citons, entre autres:

Une toilette en faille gris acier et bleu lin, garnie de trois belles guipures anciennes, et dont la tunique est fermée derrière et devant par des nœuds de faille bleue. Chapeau *Rubens* à bord relevé, doublé de faille bleue et bouquet de plumes gris acier et bleu assorti.

Une toilette en faille marron doré, avec basques doublées de soie rose et ceinture rose dénouée de côté à l'orientale.

Une tunique de crêpe de Chine blanc garnie d'une bande de plumes blanches frisées, et d'un volant de point à l'aiguille, sur une jupe de faille gris perle. Chapeau *Watteau*, paille de riz, orné de plumes blanches et d'un bouquet de roses.

Une toilette princesse en faille bleu turquoise morte, avec tablier de malines et de nœuds bleus. Basques habit garnies de malines et de nœuds bleus. Jupon demi-traine. Chapeau *Rubens*, paille blanche doublée de bleu, avec bouquet de roses et algrotte de plumes bleues.

Une très-belle lady, svelte, mince et blonde comme les biés, porte avec beaucoup de désinvolture un costume en cachemire et faille vert bouteille, et un chapeau *Rubens* en feutre de même nuance avec plume noire. C'est original et audacieux, mais ce n'est point ridicule, parce que la belle insulaire a la distinction de son costume.

Une femme grosse et courte, affublée ainsi, ressemblerait à un véritable monstre, tant il est vrai que chaque toilette est individuelle, et que certaines femmes peuvent tout oser, tandis que d'autres doivent être sans cesse sur le qu'en dira-t-on et sur le qui-voilà.

Un costume *permission de dix heures*, en toile de Jouy, colorée de bouquets de roses, avec le chapeau tricorne, des bottines échasses et une canne Motter-nich, aurait mieux fait de retourner à Trouville plutôt que de se produire sur la terrasse de Dieppe.

Un costume rayé bleu et blanc, en poul de soie, avec première jupe garnie de volants en biais, surmontée d'un petit tuyauté de poul de soie bleu uni et d'une tunique garnie d'un même volant et d'un semblable tuyauté, avec une veste jockey rayée, et manches en poul de soie bleu uni. Pour coiffure un *Jean-Bart* en paille blanche avec bord de velours noir posé très en arrière, enroulé d'une écharpe de gaze blanche, dont les pans étaient noués autour du cou.

Une tunique en cachemire mauve, toute chamarrée de broderie de l'Inde en soie blanche nacrée, avait grand air sur une jupe de faille noire garnie d'un volant à gros plis tuyaux d'orgue alternant avec une bande de cachemire brodé sur le côté; écharpe de cachemire brodé. Chapeau *Rabagas* en paille noire, avec bords doublés de soie violette, aile de plumes noires lustrées violet, et bouquet de marguerites blanches et violettes.

Une jupe en velours noir à volant, avec tunique de grenadine de soie rayée, garnie d'une rucho et d'une dentelle en chantilly, admirablement bien relevée, avec ceinture brésilienne sur le côté. Toilette très-bien portée, ayant grande élégance. Chapeau *Rabagas* en paille noire, avec dentelle noire et couronne d'aiguilles rouge brun.

Une toilette demi-fraîche, nuance tourterelle, avec tunique en faille turquoise morte et rubans de même nuance. Chapeau *Rabagas* en paille blanche doublée de bleu, avec plumes blanches et aile de tourterelle.

Mentionnons encore des tuniques en batiste et en toile bleue, garnies de broderie anglaise, de plissés de nansouk ou de grosse guipure torchon.

Les ceintures en cuir avec boucles d'argent et chaînettes d'argent pour suspendre sur le côté l'ombrelle avec manche en ébène chiffré ou armorié, sont très à la mode sur la terrasse de Dieppe. C'est une importation anglaise, qui commence déjà à se pariser sur le boulevard des Italiens et dans les villes d'eaux thermales, car nous les avons déjà rencontrés à *Bagnols de l'Orne*.

Attendez-vous aussi à voir le chapeau *Rabagas* prendre possession de la saison d'hiver. Va-t-on le modifier?... ou restera-t-il tel qu'il est? C'est ce que nous vous dirons lors de l'écllosion des nouvelles modes d'automne. On annonce le chapeau *Rabagas* en velours et en feutre garni de rubans de moire française ou de moire antique. La forme du *Rabagas* consiste en une large calotte plate, avec bord relevé. C'est un chapeau rond auquel on assujettit pour la saison d'hiver des barbes ou des brides.

Le cachemire et le velours composent déjà de jolis costumes d'automne. Il ne faut pas oublier que l'été touche à son déclin, et que d'un jour à l'autre les tuniques de batiste écarlate, de mousseline blanche et de toile bleue ne seront plus admissibles. On les remplace par des tuniques en foulard à pois blancs, sur fond bleu indigo, prune de Monsieur, vert bouteille, claret, saumon et marron doré, qui ont beaucoup de cachet et d'élégance sur des jupons de velours noir ou de velours de couleur assorti au foulard. Ces mêmes nuances auront beaucoup de succès en cachemire, avec bandes de velours et gilet de velours. Les tuniques faisant double jupe, et les corsages-habit avec gilet, auront la vogue cette saison d'automne et d'hiver. Avec un costume de cachemire noir garni de velours noir, on pourra mettre tour à tour différents gilets, soit en velours de couleur, en moire, en satin, en faille. Les femmes de goût savent toujours tirer un parti intelligent et économique de la mode et se l'approprier.

Un costume de cachemire marron doré, avec première jupe ornée de trois plissés de cachemire, surmontés chacun d'un large biais de moire antique marron doré et tunique garnie d'un même plissé et d'un même biais, a beaucoup de genre avec un habit en cachemire, ayant deux pans doublés de soie marron derrière et un gilet en moire marron, s'ouvrant en deux pointes à la ceinture. Il y aura plusieurs genres d'habits. L'habit Louis XVI, avec grand gilet carré tombant à mi-jupe et qui supprimera les tuniques. L'habit Lauzun. L'habit Fau-

blas. L'habit postillon et l'habit *Rabagas*. Trop de *Rabagas*, n'est-ce pas? La mode et la politique méritent souvent en évidence les coliffures et les personnages qui devraient rester dans l'oubli.

V<sup>me</sup> DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Septembre.

MENUS POUR DINERS DE 10 A 12 PERSONNES

POTAGE

Potage aux queues de veau.

NOUVEAU CHAUD

Filets de soles à la Horly.

RELEVÉ

Eau de veau sauce ralfort.

ENTRÉES

Ris de veau à la chicorie.

Honards au kari.

ROT

Bécasses rôties.

ENTREMETS

Artichauts à la barigoule.

Riz à la présidente.

EXTRA

Macedoine de fruits au marasquin.

*Potage aux queues de veau.* — Blanchir six queues de veau et les mettre à cuire avec un chou frisé et quelques carottes mouillées de bouillon. Après cuisson, couper les queues de veau en deux ou trois parties, les dresser sur un plat, les entourer du chou et des carottes, et les servir avec du consommé.

Une sauce, accompagnant le rôti, est généralement bien accueillie; en voici une facile à faire et qu'on peut appeler « la sauce à tout rôti ».

Laver un anchois, l'écraser, le mettre dans une casserole avec un verre de vin rouge, un peu de bouillon, une échalotte hachée et le jus d'un citron; faire mijoter le tout, le passer et le mélanger au jus du rôti avec lequel on veut le servir.

LE BARON BRISSE.

LE FILS DU FISCAL

NOUVELLE (suite et fin)

Un voisin complaisant m'apprit que ceux qui étaient armés d'une épée portaient le nom de *matadores* ou *espadas*; ceux qui faisaient voltiger leur manteau dans leurs mains et n'avaient pas d'autre arme à opposer à la furie des taureaux, c'étaient les *capadores*. Les *banderilleros* devaient piquer dans le cou de la bête des flèches que les Espagnols nomment *banderillas*. Quant aux *picadores*, c'étaient les combattants à cheval et armés de la lance. Tous les braves à pied portaient la *montera*, sorte de bonnet noir orné de rubans noirs; mais leurs manteaux de soie étalaient au soleil des couleurs écarlates; leurs costumes de *majas* étincelaient de pierreries, de paillettes d'or et d'argent, au soleil ardent.

Les *picadores* se rangèrent le long de la barrière, non loin de la porte du *toil* (écurie où mugissent les taureaux affamés). Deux alguzils allèrent ouvrir en tremblant cette porte fatale.

Un magnifique taureau de Ciudad-Real, à robe fauve, se précipita dans l'arène aux applaudissements du peuple. Les alguzils s'enfuirent. Un homme, caché derrière la porte, la referma avec une promptitude merveilleuse et grimpa comme un écureuil sur le toit de l'écurie, grâce à une échelle qu'il retira aussitôt derrière lui.

Les dards algus, et garnis de papier découpé auquel on mettait le feu, commencèrent à pleuvoir sur le taureau à son premier bond. La morsure de ces javelots de flamme l'étourdit. Il resta un moment immobile, le regard vague, la tête basse, battant ses larges flancs de sa queue. De tous les balcons et de

tous les échafauds, une grêle insolente de huées et de sarcasmes tomba sur sa lâcheté. Il n'y avait pas un enfant qui ne le menaçât du poing. Soudain un frémissement horrible secoua tous ses membres. Cette fois les jeunes *manolas* elles-mêmes levèrent sur lui leurs doigts roses en signe de mépris et crièrent :

— Toco malo ! (mauvais taureau !)

Les *picadores* s'avancèrent vers lui, il recula. Il recula devant l'épée des *matadores*, devant la *muñeta*, petit drapeau rouge attaché à une baguette qu'agitaient les *chulos*, devant les manteaux écarlates des *capadores*, comme devant les lances et les *banderillas*.

Alors ce fut une explosion de fureur parmi les spectateurs, qui se levèrent tous, aux *grados cubiertos* comme au *teatido*, et crièrent d'une voix unanime :

— Les chiens ! les chiens !

Les toreros se retirèrent à une autre extrémité de l'arène.

Tous les yeux se tournèrent vers la loge du corrigidor, qui seul pouvait accorder cette faveur au public exaspéré. Ce magistrat sourit avec bienveillance, et accorda les chiens d'un signe de tête. Je remarquai dans sa loge une femme vêtue de deuil, pâle et triste, mais dont le visage conservait encore les traces d'une grande beauté. Elle semblait assister à la *corrida* comme une morte ou une statue. Son regard n'était pas vague, mais fixe; il contemplait quelque chose d'invisible pour tout autre qu'elle.

— Connaissez-vous le nom de cette dame? demandai-je à mon obligé voisin.

— C'est dona Rosario de Solis, me répondit-il, la femme du fiscal don Andrés, une sainte qui fait son purgatoire sur terre, car Dieu lui a laissé son mari et a permis qu'on lui volât son fils tout enfant. Depuis ce temps, elle ne voit que lui dans sa pensée, et elle attend. Elle serait aussi bien dans son oratoire que dans la loge du corrigidor. C'est une bonne place perdue, ajouta-t-il avec un soupir de regret et d'envie.

Un *chulo* entra dans l'arène, menant en laisse deux énormes dogues. C'était un beau garçon, bien découplé, aux sourcils épais, au front large, aux lèvres souriantes, au nez aquilin. Seul, peut-être, je fis attention à lui. La foule regardait les dogues, les vrais adversaires du taureau.

Dès qu'ils furent à vingt pas de l'ennemi, la main du *chulo* lâcha les mouchoirs passés autour de leurs cous, et ils se précipitèrent avec furie sur la bête poltronne, cherchant à lui mordre les oreilles et à s'y attacher.

Mais le taureau avait redressé sa tête morne, et le rayonnement de ses prunelles glissait patiemment vers le *chulo*, qui ne portait à sa ceinture que le *cochete*, sorte de poignard qui sert à frapper le terrible animal au front.

Les chiens se suspendirent à ses oreilles. Ils le secoua par des coups de tête terribles, les fit tourner comme une fronde, se foudra farileusement les flancs de leurs corps allongés. Ils ne lâchèrent pas prise; mais lui, insensible à la douleur, frappa la terre d'un pied robuste, et s'enleva en l'air par un effort si épouvantable qu'il alla retomber lourdement à deux pas du *chulo*. Il attacha ses yeux livides sur la veste incarnat du malheureux, et puis pencha sa tête en avant pour l'élever sur ses cornes. Un cri s'éleva alors et s'éteignit dans le silence effrayant de la foule. Mais ce n'était pas le *chulo* qui l'avait jeté, car, au même instant, il s'élançait par un bond hardi et impétueux sur le dos de son ennemi, et le saisissait témérairement par les cornes.

Alors j'entendis crier avec fureur : *Viva el chulo!*

Les femmes secouèrent sur l'arène les parfums de leurs mouchoirs et de leurs écharpes. Je regardai la loge du corrigidor. Je vis dona Rosario cramponnée au rebord de la loge, à demi penchée en dehors comme folle d'enthousiasme, et je la montrai à mon voisin en lui disant :

— Voyez si la femme du fiscal ne prend pas intérêt à la course.

Il jeta aussitôt un coup d'œil curieux de ce côté; mais déjà dona Rosario s'était rejetée au fond de la loge, sur un signe de son mari qui lui avait sans

doute fait observer qu'elle allait attirer sur eux l'attention du public.

Le chulo, lui aussi, malgré sa terrible position, tournait avidement les yeux vers la loge du corréridor, et son regard avait dû se croiser avec celui de dona Rosario.

En ce moment, la lutte du brave et du taureau devenait affreuse. Ce dernier labourait la terre du pied en mugissant, et faisait tourbillonner autour de lui la poussière; ses yeux s'ensanglantaient, et, quand il bondissait frénetiquement avec son étrange fardeau, on eût dit d'un monstrueux centaure.

Deux fois les dogues lâchèrent prise, et se mirent à aboyer faiblement, ce qui est chez eux un signe de détresse.

Mais, sur un cri du chulo, ils s'attachèrent de nouveau à ses oreilles, quoiqu'ils fussent sanglants, meurtris, à demi morts.

Enfin, au moment où l'on croyait que le chulo allait se laisser tomber d'épuisement sur le sable, il s'enleva sur le dos du taureau comme un danseur sur une corde tendue, et glissa à terre avec la rapidité d'un éclair.

Le taureau se jeta de tout son élan sur la trace du chulo, traînant les dogues après lui. Ils firent une fois le tour de la lice, puis le chulo s'arrêta résolument sous la loge du corréridor, et faisant volte-face, il tira son poignard de la ceinture et attendit, le front pâle, mais le regard fier, l'attaque du taureau.

La foule applaudit. Décidément, la péripétie approchait.

Les deux dogues viennent rouler, éventrés, aux pieds du jeune homme, et lui jettent en gémissant comme un dernier regard de reproche; sans doute, le chulo était leur maître. Il frissonne en les voyant mourir, disloqués et rompus. — « Il a peur! » s'écrient déjà quelques voix. Mais le chulo sourit et fait un pas vers le taureau, qui arrive sur lui plus lentement et avec une hésitation visible. Nul doute que son court poignard ne se plante dans un instant entre les deux cornes, à la suture des os, endroit très-délicat, mais large tout au plus comme un réal. Le taureau est condamné d'avance.

En ce moment une certaine agitation se manifeste aux portes des barrières parmi les volontaires royaux qui les gardent; deux hommes noirs entrent dans la loge du corréridor, qui s'émeut, se lève et parle vivement au fiscal. Don Andrés se trouble. Déjà quelques mots courent dans la foule comme l'éclair. L'incendie qui va faire jaillir un incendie. L'entends résonner les mots de proserit, de trabucaire, de chulo. Au même instant, dona Rosario se dresse debout dans la loge, se penche, l'œil ardent et fixe sur l'arène, et, tendant sa main avec un geste impérieux vers l'arène, crie au jeune torero d'une voix qui n'avait plus rien d'humain: — Muere, chulo! (meurs, chulo!)

Le jeune homme lève les yeux vers la loge, s'incline comme s'inclinerait un fils sous la bénédiction d'une mère; il jette dédaigneusement la cachete, sa seule arme, au front du taureau, et, désarmé, les bras croisés sur sa poitrine, le regard toujours fixé avec une douceur et une effusion serine sur dona Rosario, le chulo attend le coup de grâce, quoique l'haleine enflammée du taureau baigne déjà son visage. Le formidable animal secoua la crierie de banderilles dont son cou était hérissé, et, enlevant le pauvre diable, le fit sauter à vingt pieds en l'air trois ou quatre fois de suite. Il prenait plaisir à sa vengeance.

Pendant l'entracte, j'appris que le chulo n'était autre que le trabucaire Cristoval, le fils de don Andrés. Il avait été trahi par un banderillero qui lui avait facilité l'honneur de paraître à la Corrida; la justice, avertie, devait le faire saisir à la sortie de l'arène. Dona Rosario n'avait pas voulu que son enfant fût déshonoré, et elle lui avait ordonné de mourir au milieu de son triomphe. Cristoval, digne de ce grand cœur, avait obéi.

Dona Rosario de Solis et son mari ne quittèrent la loge du corréridor qu'à la fin de la course. La pauvre femme s'enferma dans son oratoire et y mourut deux mois après, victime des macérations et des jeûnes excessifs qu'elle s'imposa pour expier ce qu'elle appelait le crime de son orgueil.

Don Andrés a conservé sa place. — Il laissera à

ses neveux, les fils de Diego Figueroa, une immense fortune, car il ne s'est pas remarqué.

EMMANUEL GONZALEZ.

FIN

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Nous allons traiter aujourd'hui une question non-seulement importante au point de vue de l'hygiène, mais encore du savoir-vivre, car la propreté dont nous venons vous parler est un des points de la civilité, puisque le but de la civilité est de vous rendre agréable à vos semblables, tandis que la malpropreté rend toujours repoussant et déplaçant à tout le monde.

D'ailleurs la propreté contribue aussi à l'entretien de la santé, partant à l'agrément de notre caractère, puisqu'il est difficile d'être aimable quand on souffre, la maladie vous rendant incapable de toute chose.

La propreté, comme la vertu, doit être de tous les moments, et il est à remarquer qu'une femme propre et soignée est presque toujours une femme honnête et vertueuse.

« Il n'est pas possible de croire que son âme soit pure à celui qui peut laisser vivre son corps dans du linge impur, » dit M<sup>lle</sup> Boechet-Stov, ce qui peut sembler un paradoxe, mais qui est plus vrai qu'on ne pense. Du reste, la propreté est une très-bonne lettre de recommandation pour le monde.

Et en parlant de propreté, ce n'est certainement pas du chapitre des ablutions dont il va être question ici, mais de mille et un détails; car je n'ai pas besoin de vous dire combien une grande consommation d'eau fraîche entretient la santé, conserve la fraîcheur et recule ainsi la vieillesse, bien plus sûrement et beaucoup mieux que ne le pourraient faire tous les cosmétiques du monde.

Une femme bien élevée ne doit jamais se moustrer à personne sans être peignée, brossée, lavée, arrosée; enfin; les cheveux en désordre, du linge fêlé, un fichu mal de travers, une robe de chambre fanée, des pantoufles écoulées, etc., tout cela pêche contre la propreté au premier chef.

La civéture est un ornement précieux. Peignez donc bien vos cheveux, non-seulement par propreté, mais encore par coquetterie, puisque le soin les conserve brillants et en empêche la chute. Pour cela, aussitôt que vous êtes levée, essayez-les avec une flanelle fine, peignez-les doucement après cela, et ne vous coiffez que plus tard, vous n'en serez pas moins propre, c'est-à-dire moins bien tenue.

N'employez que de l'eau très-fraîche pour vous laver les yeux le matin, à moins qu'ils ne soient faibles et fatigués; car, dans ce cas, une décoction de thé vert, très-légère, dont vous vous baignerez les yeux soir et matin, leur donnerait beaucoup de force, empêcherait les paupières de rougir et les yeux d'être larmoyants, par conséquent remplacerait avantageusement l'eau fraîche.

Les ablutions d'eau froide sur tout le corps à l'aide de grosses éponges et à la façon anglaise, sont une excellente habitude à prendre et à faire prendre à ses enfants dès le plus bas âge; elles donnent du ton à la peau et rendent infiniment moins impressionnable au froid et aux variations dans l'atmosphère, par conséquent aident avantageusement à combattre la maladie. Du reste, ces ablutions sont la chose du monde la plus facile à faire.

On a dans un cabinet de toilette un haquet plat, on se met



EXPLICATION DU DERNIER REBUS. Dis-moi qui tu hautes, je te dirai qui tu es.

debout dedans sans aucun vêtement on a fait poser préalablement devant soi un seau plein d'eau froide avec une grosse éponge qu'on trempe dedans et dont on se lave à grande eau pendant quelques secondes, puis on s'essuie bien en se frottant avec un grand morceau de flanelle; ceci fait, on se couvre et la réaction vous apporte un bien-être extraordinaire.

Pourtant, comme toutes les constitutions ne s'arrangent pas du même régime, si, après avoir essayé deux ou trois fois ces ablutions à l'anglaise, vous n'en éprouvez aucun bien réel, il faudrait y renoncer, car ce serait la preuve qu'elles vous seraient plutôt contraires que favorables.

Ayez grand soin de vos dents, non seulement parce qu'elles sont un de vos charmes, mais encore parce qu'elles vous sont d'une très-grande utilité. Craignez de vous servir, pour les nettoyer, d'essences, d'opiatés, de poudres, etc., qui vicient à son de trompe tant de charlatans modernes, et n'acceptez ces choses-là que de personnes sûres, d'autant qu'un peu de très-bonne eau-de-vie dans laquelle on aura fait infuser quelques morceaux de camphre, peut remplacer fort avantageusement toutes ces choses.

Soignez aussi votre oreille; je ne vous fais pas l'injure de vous dire ceci au point de vue de la propreté, mais de votre élégance, une jolie oreille faisant partie de la distinction de la beauté; aussi évitez de lui laisser prendre de faux pils par un bonnet de nuit mal fait ou mal attaché.

Ne lavez jamais vos lèvres qu'avec de l'eau fraîche et jamais non plus ne mettez ni pomnade, ni cosmétique quels qu'ils soient, ce qui ne sert qu'à les faner. Si elles sont gercées, passez-y un léger pinceau avec un peu de miel rosat, rien de plus; ne les moudez pas, ce qui les grossit, les déforme, et de plus vous donnerait l'air d'une personne fort mal élevée; mouillez ses lèvres avec sa langue dans l'espoir de les rendre fraîches est aussi une très-mauvaise habitude, qui d'ailleurs ne sert qu'à une chose: c'est à les pâlir au lieu de les colorer.

Il est important d'avoir le plus grand soin de ses mains, mais pour elles, comme pour vos dents, je vous conseille d'éviter tout cosmétique et toute pomnade; ce qu'il y a de mieux est de les laver avec un peu de son ou de miel de pain. M<sup>lle</sup> la comtesse du Cayla, qui était citée pour avoir les plus belles mains de France, n'a jamais employé d'autre chose pour entretenir le satiné et le blancheur de leur peau.

Ne conservez pas vos ongles trop longs, coupez-les en forme d'amande et frottez-les avec du citron une ou deux fois par semaine, ce qui leur donne un brillant et une teinte rosée fort agréables.

N'arrachez jamais les ongles ou petites peaux qui poussent autour des ongles, car cela entraîne de petits bobos douloureux qui déforment les doigts, et une main bien faite est toujours une marque de distinction; aussi quand ces petites excroissances vous viennent, il faut simplement les couper avec des ciseaux fins. Je n'ai pas besoin de dire que ronger ses ongles est une chose des plus grossières et complètement contraire à la propreté.

Vous vous lavez souvent les pieds, sans doute; mais ce qu'il faut éviter, c'est de faire cette opération avec de l'eau trop chaude ou trop froide, parce que, dans le premier cas, on se fait gonfler et rougir les pieds, ce qui peut avoir des inconvénients, et comme santé et comme coquetterie. Dans le second, on peut arrêter cette légère transpiration de la plante du pied, qu'il faut respecter toujours, puisque sa suppression peut rendre sourd, aveugle, et donner enfin une foule d'infirmities.

Il faut couper avec soin les ongles de ses pieds, enlever, dès leur première apparition et avec précaution, les cors ou autres choses qui pourraient y venir, et se bien frotter les talons avec de la pierre-ponce.

Il y a encore un soin à prendre, et pour ses pieds et pour ses mains: pour les pieds, de ne pas porter de chaussures trop étroites, qui les déforment et donnent aux femmes qui ont ce travers une façon de marcher affreuse; pour les mains, éviter que vos vêtements vous gênent aux entournures et que vos gants ou vos poignets soient trop serrés, car ces pressions grossissent les mains et les rendent rouges, ce qui est fort laid.

Vous le voyez, ce que j'appelle la propreté, consiste non-seulement dans le lavage, mais encore dans une foule de soins à prendre de soi-même.

Comtesse DE BASSANVILLE.

PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>me</sup> Fel. — Faites tailler votre polonaise par votre couturière; essayez la pour qu'elle aille parfaitement, et portez-la chez M. L'Évêque. Chère! lui seul sait adapter les dessins à toutes les tailles et faire les raccords. M. E. R. — Aura les initiales désirées, et ne doit rien pour cela.

Dieu protège la France. — Prenez les patrons de vestes courtes que vous donne le journal; tâchez de les poser sur votre paletot défilé et de l'utiliser le mieux possible; du reste, on porte encore beaucoup de paletots droits. Vous pouvez le rendre.

Une grave question. — Il y a moyen de tout concilier. Décolletez vos robes, mais mettez des guimpes de tulle bouillonné avec traverses de velours, et manches également bouillonnées.

M<sup>me</sup> E. G. à P. de Vaucluse. Merci de votre aimable lettre et soyez persuadée que nous mettrons à profit toutes vos observations: Les modes d'hommes paraîtront dans le courant d'octobre, ainsi que la couronne de vizoun. Les 32 premiers numéros, sans gravures colorées, vous coûteront 9 francs 50 rendus francs par la poste. E. B.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.